

## Compte rendu

---

### Ouvrages recensés :

Starets, M. et Savard, D. (1991). *Les attitudes des parents acadiens néo-écossais à l'égard du français et de l'anglais au Canada*. Québec : Centre international de recherche en aménagement linguistique (Publication G-11).

Starets, M. et Savard, D. (1991). *Les attitudes des élèves acadiens néo-écossais à l'égard du français et de l'anglais au Canada*. Québec : Centre international de recherche en aménagement linguistique (Publication G-12).

par Normand Labrie

*Revue des sciences de l'éducation*, vol. 19, n° 3, 1993, p. 626-630.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031656ar>

DOI: 10.7202/031656ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

- Starets, M. et Savard, D. (1991). *Les attitudes des parents acadiens néo-écossais à l'égard du français et de l'anglais au Canada*. Québec: Centre international de recherche en aménagement linguistique (Publication G-11).
- Starets, M. et Savard, D. (1991). *Les attitudes des élèves acadiens néo-écossais à l'égard du français et de l'anglais au Canada*. Québec: Centre international de recherche en aménagement linguistique (Publication G-12).

Au terme de plusieurs années d'enquête sur les attitudes des Acadiens de la Nouvelle-Écosse à l'égard du français et de l'anglais, Starets et Savard publient dans ces deux rapports de recherche les résultats obtenus respectivement auprès de groupes de parents et d'élèves.

Parmi les hypothèses à l'origine de ces recherches, mentionnons la première selon laquelle «la motivation est un facteur important et influant dans le processus de l'apprentissage d'une langue. Elle est déterminée par les attitudes de l'apprenant envers cette langue et sa culture; ces attitudes, à leur tour, sont influencées par celles de son milieu social et, très particulièrement, par les attitudes de ses parents.» L'influence des attitudes des parents sur celles des élèves n'a pas encore reçu toute l'attention des chercheurs que cette question requiert, d'où l'intérêt que suscite cette étude de Starets et Savard. Il s'agit ici d'une première démarche de description en vue de mettre en rapport les attitudes des parents avec celles des élèves, démarche qui ne sera réellement mise à l'épreuve que dans le second tome, consacré aux attitudes des élèves.

L'enquête décrite dans le premier tome visait deux groupes de parents dont les enfants poursuivaient leurs études dans des écoles de langue française, à savoir un groupe d'environ 330 parents d'élèves de la maternelle à la troisième année, et un groupe d'environ 145 parents d'élèves des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années. Ceux-ci résidaient dans quatre régions différentes de la Nouvelle-Écosse; Clare (comté de Digby), Argyle (comté de Yarmouth), l'Île Madame (comté de Richmond) et, enfin, Chéticamp et ses environs (comté d'Inverness). Dans l'ensemble, cet échantillon représentait 25 % de chaque population de parents, répartis en parts égales, selon la région et le sexe. Tous étaient d'origine acadienne, bien que certains se disaient de langue maternelle française, d'autres, anglaise, et d'autres enfin se considéraient comme bilingues. Du point de vue méthodologique, il ne fait aucun doute que cette étude est très représentative des parents acadiens, du moins de ceux qui ont choisi d'envoyer leurs enfants à l'école française, ou encore qui s'en sont vu offrir la possibilité.

Se servant de questionnaires écrits, les auteurs examinent les opinions des parents en réaction à une série de 48 assertions face auxquelles ceux-ci étaient invités à exprimer leur accord ou leur désaccord (échelle à cinq points). Contrairement aux travaux typiques de la psychologie sociale, dans lesquels on a l'habitude d'agglomérer une série d'assertions pour en arriver à dégager un complexe attitudinal, les auteurs ont préféré analyser une par une ces assertions, d'où un examen très détaillé des opinions des parents, qui en fait davantage une analyse des opinions qu'une étude des attitudes, du moins dans le sens classique du terme.

Les opinions des parents ont été analysées en ce qui concerne trois grandes séries d'énoncés:

- 1) la langue et la culture des communautés anglaise et française;
- 2) la place des Acadiens et des anglophones face au marché du travail;
- 3) le français et l'anglais à l'école.

Chacune de ces séries d'énoncés comprend des sous-sections plus détaillées. Ainsi, par exemple, la première série se compose d'un ensemble d'énoncés portant sur les attitudes envers les communautés acadienne et anglaise (elles-mêmes analysées à l'aide des trois assertions suivantes: «J'aime me trouver en présence d'Acadiens», «J'aime me trouver en présence d'amis anglophones», et «J'aime la mentalité des anglophones»), envers les cultures franco-acadienne et canadienne anglaise, envers la langue française et la langue anglaise, envers l'importance d'être bilingue au Canada et en ce qui concerne la perception qu'ont les Acadiens des attitudes des anglophones envers eux. Les réponses recueillies en réaction à chacune de ces assertions sont analysées de façon indépendante au moyen d'une analyse de la distribution, puis d'une analyse de la variance et d'un test de Newman-Keuls.

Il résulte de l'ensemble des analyses une photographie très détaillée des opinions des parents qui sera sûrement très utile pour ceux qui s'intéressent de près aux conditions de l'éducation de langue française en Nouvelle-Écosse, d'autant plus que les analyses ont tenu compte de facteurs tels que la région de provenance des parents, leur âge, leur langue maternelle, leur niveau de scolarité, la langue du ménage, le sexe et le niveau socio-économique.

Ce rapport de recherche publié par Starets et Savard constitue la description la plus exhaustive qui soit des opinions des parents acadiens de la Nouvelle-Écosse au sujet de plusieurs facettes des rapports entre les communautés linguistiques et l'importance des langues, où le français est examiné, tour à tour, comme langue officielle au Canada de façon très générale, comme langue utile sur le marché du travail dans le contexte plus spécifique de la Nouvelle-Écosse et comme langue d'enseignement et langue enseignée à l'école de langue française. Les analyses ayant porté sur chacune des assertions prises individuellement, il est relativement difficile de dégager des différences majeures entre les populations de parents des diverses régions, entre les parents d'élèves de différents niveaux scolaires, ou en fonction des variables indépendantes. Nous préférons par conséquent renvoyer le lecteur intéressé aux analyses détaillées de l'étude.

Malgré la multitude de données que l'on peut tirer de cette étude, on peut déplorer que l'emploi de questionnaires fermés ne fournit des informations que sur les éléments faisant l'objet des questions formulées au préalable par des chercheurs. Ainsi, par exemple, les énoncés portant sur la langue française sous-tendent une distinction entre le «français standard international» et le français vernaculaire; elles donnent l'impression le plus souvent de valoriser la qualité de la langue. Il en ressort une impression quelque peu normative, ce dont témoignent ces quelques assertions: «Les enseignants de notre école parlent un très bon français» ou «Le meilleur moyen pour nos enfants d'apprendre un français correct est de les envoyer à l'école en français». Un seul énoncé aborde la loyauté envers le français vernaculaire, mais de façon plutôt atténuée: «Le français que les enfants apprennent à la maison est suffisamment bon». Par conséquent, toute la question du prestige et des rapports d'inégalité entre les différentes variétés linguistiques demeure relativement absente de cette étude.

Dans le second tome, Starets et Savard s'intéressent aux élèves. Un échantillon de 216 élèves des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années résidant dans les régions de Clare (comté de Digby) et d'Argyle (comté de Yarmouth), «les deux régions acadiennes néo-écossaises les plus importantes», donnera un aperçu représentatif des opinions de ces élèves au sujet des langues française et anglaise, puisque cet échantillon correspond à 25 % de la population estudiantine de ces niveaux dans les régions concernées. De plus, les données recueillies auprès de cet échantillon pourront être mises en parallèle avec celles des parents d'élèves de même niveau de ces deux mêmes régions.

Les opinions des élèves ont été examinées en réaction à une série de 48 assertions essentiellement identiques à celles déjà soumises aux parents, hormis quelques adaptations rendues nécessaires en raison de la population cible. Par exemple, l'énoncé qui suit: «Le meilleur moyen pour nos enfants d'apprendre un français correct est de les envoyer à l'école en français» était formulé dans les termes que voici: «Le meilleur moyen pour nous d'apprendre un français correct est d'aller à l'école en français». Les réponses recueillies en réaction à ces assertions sont également analysées à l'aide d'une analyse de la distribution, puis d'une analyse de la variance et d'un test de Newman-Keuls, ce qui permet d'établir des comparaisons entre les résultats obtenus auprès des parents et des élèves. Des variables indépendantes ont été retenues, telles la région, la langue maternelle, la langue du ménage, le sexe et le niveau socio-économique. Par contre, les comparaisons entre les échantillons ont été établies uniquement par rapport aux variables qui supposaient des variantes similaires, à savoir la langue du ménage, le sexe et le niveau socio-économique.

Des résultats, il se dégage une impression de relative coïncidence entre les opinions des parents et celle des élèves, hormis quelques différences, ici et là. Il existe un écart, notamment, entre les parents qui semblent croire qu'à l'échelle du pays, le français et l'anglais sont d'importance égale, alors que les élèves semblent croire que l'anglais est plus important que le français. Par contre, ces deux populations considèrent qu'à l'échelle de la province, la langue anglaise est plus importante que la langue française.

Plus synthétique que l'ouvrage consacré aux parents, ce tome sur les opinions des élèves intéressera sûrement les chercheurs et les décideurs qui sont concernés de près par l'éducation de langue française en Nouvelle-Écosse, car on y trouve un examen très détaillé des opinions de la clientèle scolaire. On doit particulièrement souligner la bonne représentativité de l'échantillon d'élèves acadiens inscrits à l'école française, tout en gardant en mémoire cependant qu'un certain nombre d'entre eux se trouvent inscrits dans des écoles anglaises, soit en raison d'un choix familial ou personnel, soit en raison de l'absence de possibilités d'étudier en français, et que les opinions de ceux-ci n'ont pas été analysées dans cette étude.

Dans l'ensemble, l'utilisation d'un questionnaire fermé ne permet pas d'obtenir des opinions sur des sujets suscitant appréhensions, craintes ou espoirs, si ceux-ci n'ont pas été inclus *a priori* dans le questionnaire. Il eût donc été intéressant de compléter l'étude quantitative par des entrevues plus en profondeur avec les parents et les élèves, au cours desquel-

les ceux-ci auraient été amenés à exprimer leurs opinions personnelles et, à la rigueur, à en débattre. Un tel débat, eût-il porté sur la question épineuse de la «qualité de la langue», c'est-à-dire l'opposition entre le soi-disant «français acadien» et le «français standard international», aurait sans doute apporté un meilleur éclairage sur la perception qu'ont les Acadiens du système d'éducation de langue française.

Par ailleurs, un certain nombre de concepts sous-tendus par les assertions développées dans le questionnaire auraient nécessité des définitions plus explicites. C'est le cas notamment de la notion de «français standard international» que, pour notre part, nous préférons appeler «français acadien scolaire». D'autres notions auraient dû faire l'objet de définitions plus élaborées, telle la distinction à établir entre les attitudes et les opinions. Il s'agit peut-être là de la lacune la plus importante de cette étude.

Pour conclure, il faut souligner le mérite de Starets et Savard d'avoir établi dans ces deux rapports de recherche la description la plus détaillée qui soit des opinions de certains groupes de parents et d'élèves acadiens inscrits dans des écoles de langue française en Nouvelle-Écosse. Ils complètent par ailleurs cette description d'une comparaison entre les opinions de ces deux échantillons. On peut voir là une étape préliminaire en vue de l'explication des liens entre les attitudes des parents et celles de leurs enfants, une tâche à laquelle la psychologie sociale n'a pas encore répondu adéquatement. Mais en attendant, tous ceux et celles qui œuvrent dans le réseau scolaire de langue française de la Nouvelle-Écosse puiseront dans ces deux ouvrages des connaissances utiles sur leur propre milieu, qu'ils pourront mettre à profit au moment de redéfinir leurs conceptions concernant l'enseignement en milieu minoritaire.

Normand Labrie  
Centre de recherches en éducation franco-ontarienne

\* \* \*